

Songe d'hiver

Au premier jour de l'année
Je t'aimais
L'air était parfumé
Du feu des cheminées
De pain d'épices
De bois de cannelle aussi
En ce premier matin du monde
La neige tombait
Et comme ses flocons dansaient
Dans l'air glacé
Je rêvais que j'étais dans tes bras
Tout n'était que mystère et enchantement
Nous nous aimions

Capitaine au long cours

J'étais le capitaine
De quelque bateau perdu
Sur un océan désert
Tenant bon son gouvernail
Dans les coups de Trafalgar
Je suis venue un matin
J'ai trouvé la terre enfin
Mais il n'y avait personne
D'autre que moi qui attendais
Je ne puis me résoudre
À demeurer ici seule
J'ai le cœur si fatigué
Par cent ans de solitude
Viendras-tu au rendez-vous
Seras-tu là cher amour
Pour ouvrir le chemin
À l'espérance qui renaît
Pour refaire le monde
Avec des couleurs pastel
Réinventer simplement
L'univers de la poésie

Au nom des paroles étouffées
En mémoire des jeunesses saccagées
Des enfances et des vies brisées
De la vie qui va pourtant continuer
J'aime chaque jour
Comme s'il devait être le dernier
Je garde en moi le fol espoir
Que s'éclaircissent les nuits noires
Que s'effacent les censures
Et que se meurent les dictatures
À ceux qui voudraient peindre la vie en noir
Je réponds que je garde espoir
De chaque jour la réinventer
Je voudrais libérer la parole
Enchanter le verbe
Et que renaisse ma vie
Dans un jardin d'Eden

Balade près de la rivière, l'hiver

Quand je marche
Près de la rivière
L'hiver
Je vois les arbres gelés
Trembler
Sous un ciel bas de décembre
Dont la lumière
Se perd à jamais
Noyée
Dans une eau glacée
Que le courant
Emporte très loin d'ici

Quand je marche
Près de la rivière
L'hiver
Je me demande parfois
Où s'en est allée
Ma vie
Peut-être s'est-elle enfuie
Avec toi

Quand je marche
Près de la rivière
L'hiver
Si mon cœur
S'arrête un instant
De battre
Je sais bien
Que pour continuer
À vivre
Je m'appuierai
En pensée sur toi
Honni soit qui mal y pense

Quand je marche
Près de la rivière
L'hiver
Je regarde
Mon ami le cygne blanc
Passer
Stoïque et digne
Et je me demande
Quand reviendront
Les beaux jours

L'hiver

L'automne qui tire sa révérence
Nous fit ce cadeau
De mille feuilles rouge et or
Elles s'enfuient peu à peu
Aspirées balayées
Par le vent d'hiver déjà
Et ces feuilles qui tourbillonnent
Puis s'envolent je ne sais où
Portent en elles le regret
Des étés passés
Des saisons où il fait bon vivre
Oublié le spectacle charmant
Des verts printemps d'autrefois
Des douces soirées d'été
Et des flamboyants automnes
Car lentement l'hiver
Déploie ses ailes froides
Et la nature vaincue
S'apprête au silence
Pour toute une saison

Moi dont le cœur
Redoute le morne hiver
Si je m'éveille une nuit transie
Que je suis seule et que la vie
N'a plus pour moi d'enchantement
Je rêverai les yeux ouverts
J'imaginerai tes bras
Posés sur moi
J'écouterai les mots d'amour
Que tu me diras
Enlacée par toi
Brûlée par la passion
Emportée par ce songe merveilleux
Je revivrai alors peu à peu
Puis le jour reviendra